

# LES TREMPLINS DE L'INCERTITUDE<sup>1</sup>

MAURICE COUQUIAUD



*« Nous ne pouvons pas vivre une seule démarche, à peine de devenir fous ou de nous dessécher complètement. Il nous faut apprendre à vivre maintenant en pratiquant à la fois la science et la poésie, il nous faut apprendre à garder les deux yeux ouverts en même temps. »*

H. Reeves<sup>2</sup>

*16 février 2004*

J'ai retrouvé cette phrase d'Hubert Reeves, citée par Michel Cazenave dans son livre *La science et l'âme du monde*<sup>3</sup>. Une démarche commune telle que celle du *Centre International de Recherches et d'Etudes Transdisciplinaires*<sup>4</sup> aide à comprendre pourquoi certains spécialistes de tous bords, ancrés dans leurs étroites certitudes, se montrent incapables de franchir le seuil de l'indéterminé pour y trouver les ouvertures nouvelles nécessaires à la respiration de toute quête approfondie. Comment un philosophe contemporain peut-il s'aventurer à parler du temps s'il ne plonge pas dans les questions que Saint-Augustin ne pouvait se poser à

---

<sup>1</sup> Nouvelle version d'une tribune libre parue dans la revue *Autre Sud* n°27. Décembre 2004

<sup>2</sup> *Science et conscience, les deux lectures de l'univers*. Ed. Stock

<sup>3</sup> *La science et l'âme du monde*. Ed. Albin Michel

<sup>4</sup> CIRET, centre fondé par le physicien B. Nicolescu: <http://perso.club-internet.fr/nicol/ciret/>

propos de son irréversibilité, sa relativité, sa dépendance avec l'espace, sa naissance quantique, etc. ?

Comment méditer sur la vie sans se poser la question de son absurdité hasardeuse ou du sens profond qu'elle pourrait avoir ? Peut-on réfléchir en termes d'évolution biologique, intellectuelle, sociale ou spirituelle, sans être sensible aux croisements et aux interactions multiples des différentes données, imposées par l'histoire ou la nature ? Peut-on traduire en poèmes les mouvements profonds de la sensibilité devant les remous de l'univers sans se mettre en résonance avec l'ensemble de sa complexité ?

Cependant nous vivons dans un contexte général où chacun s'enfume lentement dans la chambre étroite de ses idées premières, souvent héritées d'une connaissance dépassée, d'une idéologie, d'une démagogie ambiante, d'une tradition rigide ou d'une avant-garde dorénavant moisie. Un poète peut-il inventer son propre écho s'il ne se met pas lui-même à l'écoute élargie des autres et de ce qui l'entoure, s'il ne situe pas sa sensibilité entre les formes différentes de l'infini, puisque tout semble lié ? Peut-il espérer se faire entendre à travers les années s'il s'applique essentiellement à décomposer le langage plutôt que de le faire durer ?

Le véritable poème ne choisit pas le vent qui le fait claquer dans les têtes et les cœurs. Il répond à ce qui souffle de tous les horizons individuels, terrestres ou galactiques. Très normalement une œuvre se dessine avec l'intérêt que son auteur lui porte, mais elle doit se construire sur un terrain favorable de la destinée humaine, viabilisée par des liaisons et des échanges. Cette œuvre s'élève un peu plus haut et s'ouvre d'elle-même pour ceux qui choisissent de frapper à la porte du monde afin de le comprendre, quitte à en souffrir ou à chercher les secrets d'une meilleure harmonie.

*17 février*

Choisir la démarche transdisciplinaire, c'est apprendre à marcher en équilibre sur un fil tendu. C'est prendre conscience d'un double risque : s'enliser d'un côté dans les mollesses de la réflexion ou se fracasser de l'autre sur le terrain d'une raison glacée.

Que de tentations vers les croyances naïves de l'imaginaire ! L'astronomie véritable nous dit d'abord qu'elle ne vit pas sous le signe de l'horloge, puisqu'elle est née sous le signe du chaos primitif, que chaque jour naissent et meurent des trous noirs, des étoiles, des planètes et des influences. Elle rappelle que, sous des apparences très sérieuses, le soleil fait vivre à son système les caprices de ses éruptions dans les vents stellaires, que les orbites sont aussi variables que nos saisons, que Pluton fait aujourd'hui des petits dans les télescopes, que les équinoxes évoluent comme les espèces, que des ceintures récemment décelées font des nœuds dans les rayonnements, que les pôles magnétiques terrestres eux-mêmes s'inversent parfois et changent leurs attractions au fil des siècles. Mieux, l'association totalement inconnue de la matière sombre et de l'énergie noire représente la plus grande part de l'ensemble universel (environ 95%). Combien d'énigmes, combien de paradoxes venant ébranler les vieilles habitudes de la raison ! Que de troublants désordres, que de tempêtes ravageuses pour le sérieux des horoscopes aujourd'hui déboussolés dans la crédulité !

Aux rigides et aux naïfs je recommande de s'attacher aux plantes vivaces d'une pensée, cherchant à s'épanouir dans les progrès de la recherche et résistant aux caprices du climat universel.

18 février

Paru aux éditions OXUS, dirigées par le physicien Basarab Nicolescu, l'essai de Simona Modreanu sur l'œuvre de *Cioran* m'a poussé à revisiter ma pensée sur un auteur que je ne connais que partiellement. Sa négativité foncière m'avait autrefois impressionné et rebuté à la fois, bloquant mon estime pour sa haute intelligence. Reprenant ce matin ses *Exercices d'admiration*, je me suis senti parcouru d'une nouvelle indulgence, m'aidant à relever certains indices. Pris par le pessimisme ambiant de son époque, il ne faisait que l'accentuer intellectuellement et artistiquement,... mais que de remarques profondes ! « *Passer d'une conception théologique ou métaphysique au matérialisme historique, c'est changer simplement de providentialisme* »<sup>5</sup>. Pour la même bonne raison, il montre une profonde hostilité au positivisme, *tirant le plus grand parti des systèmes rétrogrades*, et au scientisme, *cette grande illusion des temps modernes*.

Hélas ! Comme la plupart des intellectuels de sa génération, Cioran n'avait pas encore analysé les conséquences du grand mouvement qui devait ébranler lentement les bases de la science traditionnelle, comme celles de l'intégrisme religieux. Relativité, principe d'indétermination quantique, redéfinition du réel, big bang, évolution, etc., toutes notions difficiles mais indispensables à une réflexion actualisée. Parallèlement, imprégné par son éducation religieuse première, il jugeait la religion à travers la formation traditionnelle qu'il en avait reçue.

Dans ses critiques, comme dans les références bibliques de celles-ci, l'homme a été créé à l'image de Dieu, il ne peut donc évoluer. L'homme étant coupable,... Dieu ne peut que l'être aussi. Or, comme à nombre de chrétiens, il me semble difficile aujourd'hui d'imaginer Dieu comme un grand barbu tout puissant intervenant sans cesse dans nos actions, impossible de nous faire porter le poids du

---

<sup>5</sup> *Exercices d'admiration*. Chap. *Joseph de Maistre*. Ed. Gallimard

péché originel, commis par un couple Cro-Magnon dans le meilleur des cas. La Bible apparaît comme une étape importante dans la montée de la conscience, mais il est indispensable d'admettre certains faits : le lent passage de l'unicellulaire à la solide constitution de notre ancêtre marin *l'amphioxus*, les tâtonnements du mammifère jusqu'à l'homme de Neandertal, puis à l'homme contemporain, etc.

Les théories démoralisantes de Cioran sur le bien et le mal, sur la culpabilité, ses arguments contre l'ancienne métaphysique s'appuyant sur des bases dépassées, me paraissent donc tout aussi *rétrogrades* que l'ancienne assurance de ceux qui interprètent encore les textes sans les replacer à l'époque de leur conception, sans y inclure d'anciennes données symboliques, réflexions nécessaires pour atteindre un minimum de crédibilité. Annonce d'un autre pas essentiel de la conscience, donnant accès aux droits de l'homme et de la femme, les Évangiles et l'enseignement du Christ nécessitent eux-mêmes une telle approche. Jules Supervielle, si sensible au problème de nos origines écrivait dans *La terre chante* :

« *Le soleil connaisseur qui nomme et qui dénombre  
Remet sa part de jour à ce qui sort de l'ombre.* »<sup>6</sup>

### **19 Février**

Fruit de notre regard sur l'univers, l'empreinte d'un certain état d'esprit détermine la couleur de l'écriture.

*C'est que je n'ai jamais voulu que l'on m'emmène  
Loin des portes de la mort où je frappais  
De la tête et des pieds et de l'âme et du vide  
Qui m'appartiennent et qui sont moi  
Mourez-moi ou je meurs tuez-moi ou je tue  
Et songez bien qu'en cessant d'exister je vous suicide...*

Le fils de l'os parle *in* La vie l'amour la mort le vide et le vent<sup>7</sup>

---

<sup>6</sup> *Oublieuse mémoire*. Ed. Gallimard

Cofondateur du *Grand Jeu*, Roger Gilbert-Lecomte avait choisi le noir absolu, selon une attitude que bien des poètes, dévorés par le pessimisme, choisissent encore. Les guerres, les massacres ne font qu'accentuer une tendance ancrée dans nos esprits. Cette terrible morosité est devenue à la fois plus subtile et plus morbide que son apparence fort ancienne, souvent tempérée par l'espérance mystique.

En réalité, hostile au scientisme, Cioran, subissait inconsciemment son influence, comme bien des intellectuels. Après la mort proclamée de Dieu, dispensateur d'un ancien baume rejeté par la plupart des philosophes, les scientifiques, bardés de démonstrations, avaient achevé le désenchantement de l'univers dont ils pensaient connaître tous les secrets. Simple produit de mutations sans but, l'homme ne représentait plus qu'un perfectionnement mécaniste de l'animal, construit par le hasard aveugle à travers les pressions de l'environnement. Pour ceux qui manipulaient, dirigeaient les fantômes de la foule, l'individu devenait un instrument pratique mais jetable dans son emballage de chair. L'être sensible, déboussolé par le vertige du néant, se voyait privé de toute orientation personnelle valorisante dans un monde en perdition: Pire ! Son talent pouvait fixer une lourde pierre à son âme prête à sombrer, à disparaître.

*« Oui. Une épave couleur de pensée et de souffrance.  
Une épave longue à mourir,  
Longue, longue, longue à mourir. »*

Gérald Neveu,  
Lettre en forme de poème *in* Poètes d'aujourd'hui, Ed. Seghers

---

<sup>7</sup> *Les poètes du Grand jeu*, choix de Zino Bianu. Ed. Gallimard

*20 Février*

Que de penchants, autour de nous, vers l'intégrisme de la raison, vers le gel de l'intuition ! Que dire à mes amis qui se referment comme des boîtes à secret dès que j'évoque les aspects étranges de l'univers, la création, l'apparition de la vie, la spiritualité, etc. ? Tout est si simple et plus confortable lorsque n'existe que ce que l'on peut voir et toucher ! Oui ! J'ai connu moi-même un long moment cette attitude paresseuse, cet horizon d'icebergs. Heureusement, après celle de la poésie, la foudre de l'étonnement scientifique s'est abattue sur moi, venant briser les murs du scientisme, couper ses barbelés, renverser ses statues.

En face d'un problème, mon petit train de neurones m'amène généralement à la physique quantique. Nul besoin d'en pénétrer les calculs savants qui me dépassent. Sidéré par la non-contradiction des contraires, notamment par ce que le dualisme onde-particule peut impliquer, j'essaye de faire évoluer ma logique et ma démarche en assimilant les principes de base de l'indétermination. Celle-ci me révèle la force innovante de l'*Incertitude* que je conçois comme lumineuse, capable de s'avancer en terrain difficile, aussi nue que la *Vérité* que nous ne connaissons pas encore. C'est sa complexité même qui la déshabille pour l'aider à nous séduire, pour nous aider à la comprendre. Flux ondulatoire et virtuel de l'étonnement, particules de l'instant, deux courants convergent dans l'invisible pour se confondre en devenant lumière.

Porteurs d'un trouble positif, Bohr, Oppenheimer, Heisenberg, Schrödinger, Bohm, ... à l'inverse des techniciens rigides, les plus grands chercheurs du vingtième siècle ont ressenti la nécessité de soumettre leur esprit aux élans de la sensibilité, issus de symptômes contradictoires et de plusieurs mouvements de pensées bien différents, parfois venus d'autres continents. Difficile pour eux d'échapper à ce besoin qui a suscité des réponses provisoires à l'impossible, changé l'épistémologie en introduisant la notion de *niveaux de réalité* dans notre conception de l'univers.

La face cachée de la *recherche* est plus motivante, plus fertile que celle des *technologies* qui changent les conditions de la vie sans modifier les possibilités de la conscience.

*1<sup>er</sup> mars*

*Mais il me semble aussi que n'est réelle  
Que la voix qui espère, serait-elle  
Inconsciente des lois qui la dénie.*

*Yves Bonnefoy,  
Dans le leurre des mots in Les planches courbes<sup>8</sup>*

Hier après-midi, superbe colloque transdisciplinaire dans la chapelle de la Sorbonne sur le thème : « *Contribution de la science contemporaine au ré-enchantement de la nature* ». Basarab Nicolescu, nota d'abord que les concepts mécanistes et mortifères du positivisme ont suscité, après la mort de Dieu, la mort virtuelle des anciens concepts de la nature et de la poésie, ... l'homme n'étant qu'un excédent de la complexité. Physicien des particules, il se réjouit donc de constater que l'exploration du vide quantique, un vide plein d'énergie, nous ramène à l'idée d'une nature multiforme. L'évolution de l'univers actualise les lois de ses différents niveaux, en particulier grâce aux différents seuils d'information régissant la transformation de l'énergie en matière au sein de l'espace temps. La *nature subjective* se trouve ainsi étroitement liée à la *nature objective* étudiée par la science. Nous ne pouvons échapper à la nécessité de considérer la co-évolution de l'être humain et de la nature. L'étonnement de l'un vibre en quelque sorte au rythme de l'autre. Ainsi Basarab évoque-t-il la notion moderne de *transnature* mettant en lumière les liens qui se révèlent aujourd'hui.

L'astrophysicien Hubert Reeves apportait au dialogue un éclairage lucide autour des menaces planant sur notre planète. J'étais heureux de constater qu'il fait

---

<sup>8</sup> *Les planches courbes*. Ed. Gallimard



confiance à la prise de conscience qui semble s'opérer aujourd'hui et à nos capacités positives de réaction. Victimes d'un mal-être hérité du XX<sup>e</sup> siècle, certains auditeurs, ne parvenant pas à trouver un sens quelconque à l'existence, se sont étonnés de son optimisme relatif. Hubert Reeves a donc évoqué pour eux le livret d'un opéra de Richard Strauss *La femme sans ombre*. En raison de cette infirmité, la pauvre héroïne se trouve incapable de procréer. Le très beau *chœur des enfants non nés* exprime la tristesse de leur inexistence, jusqu'à la fin heureuse leur permettant de vivre grâce au retour de l'ombre.

Alors, Hubert Reeves, de façon très émouvante, nous a dit en substance, « *Ce qui constitue le sens de ma vie, c'est de donner un sens à l'existence des enfants non-nés, mais à naître* ». Je sais par lui que, se reconnaissant avec nous comme *filles des étoiles*, il aime passionnément la poésie. Je repense à Supervielle :

*« L'heure était si riches en rameurs  
En nageuses phosphorescentes  
Que les étoiles oublièrent  
Leurs reflets dans les eaux parlantes. »*

Le matin du monde in *Gravitations*<sup>9</sup>

Le poète et le scientifique se doivent d'être ensemble à l'écoute des reflets qui réenchangent les possibilités du vide et font parler les eaux.

#### **4 mars**

Lors du dîner qui a suivi hier la conférence de l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet, à la Maison des Polytechniciens, j'étais assis à côté de mon ami, préfacier de mon récent essai *L'horizon poétique de la connaissance*<sup>10</sup>. Lui-même présentait son dernier livre *L'univers chiffonné*<sup>11</sup> et les théories nouvelles qu'il propose à la

---

<sup>9</sup> *Gravitations*. Ed. Gallimard

<sup>10</sup> *L'horizon poétique de la connaissance*. Ed. L'Harmattan

<sup>11</sup> *L'univers chiffonné*. Ed. Fayard

communauté scientifique internationale comme au grand public des curieux dont je fais partie. En remontant le temps à travers l'espace, nous pouvons attribuer à l'univers un âge d'au moins 13 milliards d'années, mais l'univers observable avec nos instruments imparfaits semble s'étendre jusqu'à un *horizon cosmologique* distant d'environ 100 millions d'années lumière. Je n'aurai pas l'audace de le comparer à l'horizon poétique, mais Jean-Pierre Luminet voit en lui, en sa distance apparente, le fruit d'une illusion d'optique. *L'espace multiconnexe*, en quelque sorte chiffonné, nous renverrait plusieurs fois les mêmes images, en constituant un *mirage cosmique*.

Compatible sans doute avec la récente *théorie des cordes*, qui attribue la forme de celles-ci aux particules et suppose pour l'univers un grand nombre de dimensions inconnues, cette idée *chiffonnante* me paraît approfondir le mystère de notre présence au sein des infinis... se multipliant sans se déflorer. La plume poétique de Jean-Pierre Luminet l'exprime de façon subtile dans son nouveau recueil *Itinéraire céleste* :

« Ciel nocturne  
peuple d'étincelles  
la nuit est une mer sans rivages dont les jours  
sont les îles. »<sup>12</sup>

Rebondissant sur les lois émergentes de l'infiniment petit, l'astrophysique fait aux Robinsons que nous sommes des signaux galactiques dans l'infiniment grand. S'interroger profondément sur l'origine du monde ou son élan vital, c'est poser une question obscène au positivisme encore dominant. Faut-il admettre un *principe anthropique faible* ayant facilité notre apparition sans la provoquer, faut-il adopter le *principe anthropique fort* supposant un principe directeur de l'évolution. Toute réponse, toute croyance inoffensive n'est qu'un droit.

---

<sup>12</sup> *L'itinéraire céleste*. Ed. Le Cherche Midi

En revanche, la question m'apparaît comme un devoir de l'intelligence et du cœur. Je ne peux y répondre, mais elle me permet d'élargir l'horizon de ce que je suppose, sans tomber dans une stupide béatitude. L'eau vive abreuve alors le besoin que nous avons de la pureté, elle devient la résurgence du mieux qui se prépare dans les profondeurs. J'aimerais faire de ma curiosité un bâton de sourcier frémissant sur ce qui se décante en échappant aux évidences.

*1<sup>er</sup> avril*

J'ai reçu ce matin le nouveau livre de Michel Random, intitulé *Le Grand Jeu, les enfants de Rimbaud le voyant*<sup>13</sup>. Pour l'instant, je n'ai pu que le parcourir, mais, connaissant fort bien l'auteur, sa sensibilité à la fois merveilleuse et fort savante, je suis assuré de mon adhésion et de mon plaisir futur. Parmi les raisons qui me faisaient détester le néant, se trouvait l'attraction que celui-ci a exercé sur les poètes d'un mouvement si fort, si important de la poésie française. J'étais furieux de voir des poètes de talent s'attacher de façon dramatique et suicidaire à des habitudes funestes, à la drogue en particulier. Roger Gilbert-Lecomte en succomba le premier.

*« Et je ris du grand rire en trou noir de la mort  
Au tonnerre du rire de la rage des morts »*

Roger Gilbert-Lecomte, *Le fils de l'os parlé*<sup>14</sup>

Il était, hélas, trop tard lorsque René Daumal put s'en détacher courageusement. Ennemi du scientisme, du positivisme rampant, épris d'un non-conformisme ardent, il sut résister à la volonté dominante d'André Breton, qui lui refusait par exemple la moindre évocation de *Dieu*. Le pape du surréalisme pouvait-il admettre certains propos comme : « *Le progrès de la science vraie, c'est l'extension*

---

<sup>13</sup> *Le Grand jeu*. Ed. Le Grand Souffle

<sup>14</sup> *Idem* n°6

*graduelle aux objets de la connaissance du mode d'appréhension du sujet lui-même* » ? in *Le contre-ciel*<sup>15</sup>.

Une telle approche pourrait aujourd'hui recevoir sans doute l'approbation d'un physicien quantique connaissant le rôle étrange et indissociable de l'observateur dans l'expérience. Le génie de Daumal le conduisit même à opérer une deuxième révolution intérieure, celle qui pouvait particulièrement me séduire, quand il évoquait dans *Le Mont Analogue*<sup>16</sup> la difficile ascension de la conscience humaine. Superbe retournement : « *Le poète blanc cherche à comprendre sa nature de poète, à s'en libérer et à la faire servir. Le poète noir s'en sert et s'y asservit.* »... Comment résister à son modeste propos dans *Les dernières paroles du poète*, à sa nouvelle forme de lutte « *afin qu'un jour, si je suis un poète, de ma poésie, si grise soit-elle, émane au moins un désir de blancheur* ».

**2 avril**

*« Et comme il nous est poussé dans l'air pur des ailes longues  
Nous mêlons notre plumage à la courbure des mondes. »*  
in *Gravitations*

Einstein était passé par là. Supervielle savait que la gravité est un effet des inflexions de l'espace... Je voudrais tirer sur les cordes invisibles et supposées de l'espace-temps pour cueillir les mots épanouis en d'autres dimensions.

**ICONOGRAPHIE** : *Sommets*, photographie de M-W DEBONO

---

<sup>15</sup> *Le contre-ciel* suivi de *Les dernières paroles du poète*. Ed. Gallimard

<sup>16</sup> *Le mont analogue*. Ed. Gallimard